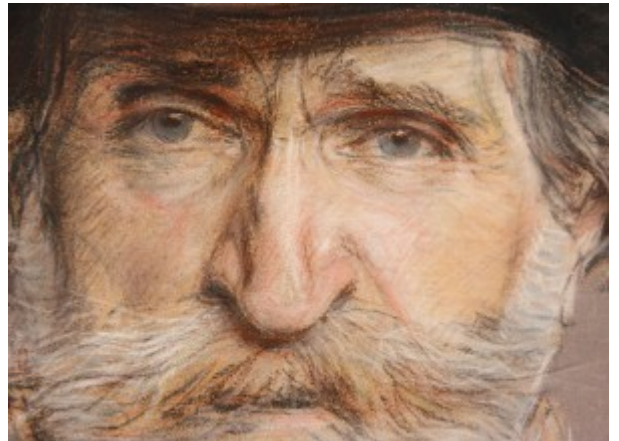


RIGOLETTO de VERDI

France Musique, dim 8 déc 2019,
16h : **RIGOLETTO** de Verdi.

La tribune des critiques de disques : et vous, quelle est la meilleure versions enregistrée de l'Opéra de Verdi, Rigoletto ? Il y faut un quatuor de superbes chanteurs, à la fois puissants et dramatiques, mais aussi



nuancés et subtils. A savoir, d'abord une Gilda, soprano colorature, agile, angélique, mais ardente. Un baryton vrai acteur, dense, profond, intérieur, fin (le fameux baryton verdien) qui est le rôle titre : Rigoletto,, père de la dite Gilda ; un ténor aérien, souple, suave, aristocratique : le Duc de Mantoue, être sans morale ni scrupule dont est tombée amoureuse Gilda (pour sa perte), enfin une basse profonde, noire, halluciné, Sparafucile : le tueur engagé par Rigoletto pour sa terrible vengeance (qui tourne quand même au fiasco)... Voilà du beau monde lyrique. Sans omettre un chef lui aussi veillant à l'architecture et au souffle dramatique, comme à la finesse de chaque portrait psychologique... Parmi les grands verdiens qui ont marqué le rôle : Leo Nucci, Renato Bruson...

Le compositeur d'opéras romantiques, **Giuseppe Verdi** a longtemps et toujours chercher de bons livrets pour mettre en musique ses ouvrages lyriques : dans Rigoletto, – le nom du bouffon à la Cour du Duc de Mantoue, Verdi utilise et adapte la pièce de Victor Hugo, Le Roi malgré lui. De Hugo, Verdi transpose et magnifie en musique, le réalisme brûlant de la vie de cour : haine et jalousie à tous les étages, surtout complot pour affaiblir la figure du bouffon trop influent ; sa fille pourtant préservée et tenue à l'écart de la barbarie courtisane, sera in fine sacrifiée ; elle est même la victime consentante d'un assassinat qui se retourne contre celui qui

l'a commandité. En croyant se venger de tous, en pilotant l'assassinat du Duc, Rigoletto creuse sa propre tombe et se précipite dans la gueule d'une horrible et infecte tragédie.

Voici donc un drame gothique noir, dans l'Italie des Romantiques, celle des trahisons, tueries, meurtres et intrigues au parfum écœurant, déléthère.

À Mantoue, au XVI^e siècle, Rigoletto, bouffon à la cour du duc de Mantoue, – séducteur dépravé, pense protéger sa fille Gilda à l'abri des regards et des convoitises. Mais Gilda est découverte et enlevée par des courtisans qui la mènent jusqu'à la chambre du duc obscène, irresponsable. Trop naïve, la jeune vierge s'enflamme pour son amant volage, son premier amour. Que fera le père pour se venger ? Que peut le bouffon Rigoletto contre la tribu courtisane, véritable horde sauvage et cynique ?

A travers la chute et le deuil de Rigoletto, s'accomplit la malédiction dont le bouffon était l'objet ; au début du drame, le comte de Monterone maudit le vil serpent qui le raille, alors qu'il est exilé par le Duc... A travers le drame hugolien, Verdi traite un thème qui lui est cher : l'amour paternel, celui d'un bouffon humilié qui souhaite protéger sa fille, bien vainement.

France Musique, dim 8 déc 2019, 16h : RIGOLETTO de Verdi.
La tribune des critiques de disques

**Vidéo, reportage. CD. MANTOVA
: Livres 4,5,6 de madrigaux**

de Monteverdi par Paul Agnew et Les Arts Florissants

CD événement. Prolongement d'une tournée internationale, le CD **MANTOVA** (Mantoue) est le **volume II de l'intégrale des Madrigaux par Les Arts Florissants et Paul Agnew**. Le programme enregistré offre un florilège des plus beaux Madrigaux composés pour les Livres 4,5 et 6 par le compositeur baroque né à Crémone et qui fut aussi avant Venise, le créateur le plus doué de la Cour de Vincent de Gonzague à ... Mantoue. Vertiges, éclats entre ombre et lumière d'un nouveau scintillement émotionnel. Le jeune compositeur réalise une alliance inédite, convergence et dialogue, entre climats sonores et images poétiques. Il sublime les accents sincères du texte en ciselant l'écriture musicale : la sensualité souveraine, non dénuée d'humour, démontrent une connaissance aiguë de chaque poème, et sa propension à établir de nouvelles situations dramatiques.



Fidèle à la ligne éditoriale du nouveau label des Arts Florissants (qui mêle musique et littérature), le coffret comprend la collection de madrigaux mais aussi un texte inédit du romancier et écrivain **René de Ceccatty** : *La Sibylle ou la chambre des illusions*, claire référence à la chambre des époux décorée par Mantegna dans le palais ducal de Mantoue. Les 2 autres coffrets cd à venir : CREMONA (vol.I) puis VENEZIA (vol.III) comprendront également une nouvelle inédite du même auteur.

Reportage vidéo : pourquoi Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants ont choisi cette collection de pièces d'une fascinante expressivité? C'est pour le chef associé des Arts Florissants, aux côtés de William Christie, un retour à la source primordiale de l'esthétique baroque, une immersion dans l'antichambre des grandes réalisations musicales, dramatiques

et lyriques : déjà dans **les Livres 4,5 et 6**, Monteverdi opère une révolution esthétique où la note articule le verbe, où le chambrisme puissant et élégant des interprètes éclaire toutes les nuances poétiques du texte du Tasse ou de Guarini : Monteverdi accompagne la musique dans son passage de la Polyphonie au sentiment dispersé (aux voix multiples) à la passion individualisée (incarnée par un seul chanteur et désormais, dans le livre V, sur un tapis instrumental)... Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM 2014. Le cd est paru le 7 octobre 2014

Monteverdi : les Madrigaux des Livres IV, V & VI (1603-1614)

Monteverdi : les Madrigaux des Livres IV, V & VI (1603-1614). Chaque publication

des Quatrième (1603), Cinquième (1605) et Sixième Livres (1614) marque un jalon de l'esthétique baroque naissante. C'est la période clé où Monteverdi écrit son premier opéra- en un coup de maître : Orfeo (1607), puis L'Arianna, en 1608. Les deux ouvrages signent la fin du madrigal à 5 voix. Les trois Livres sont tous

publiés à Mantoue, cour ducale extrêmement active sur le plan artistique depuis le XVème siècle. Le patron de Monteverdi, Vincent de Gonzague encourage les recherches nouvelles des musiciens à son service : l'émulation profite au jeune



chanteur et instrumentiste qui comme compositeur, devenu maître de chapelle en 1602, élabore à Mantoue, sa langue musicale, expressive, sensuelle, réaliste grâce à ses madrigaux, qui composent comme le laboratoire de ses avancées propres. Le nouveau disque des Arts Florissants, sous la direction artistique du chanteur Paul Agnew, concrétise et prolonge un cycle de concerts dédiés à l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi, initiée en 2011. Le choix du chef associé des Arts florissants se porte sur un florilège des madrigaux des Livres édités à Mantoue (Livres IV, V, VI) où s'affirme l'exceptionnel tempérament novateur d'un Monteverdi surtout soucieux d'intelligibilité linguistique. Il a fixé les règles de l'écriture monodique, assuré la caractérisation de plus en plus individuelle de l'écriture, et bientôt composera le premier opéra assurément baroque de l'histoire de la musique... La période est donc décisive : elle souligne l'œuvre réformatrice et révolutionnaire de Monteverdi. L'équivalent en musique du peintre Caravage, lui-même réformateur du langage pictural à l'extrême fin du XVIème à Rome...

Les madrigaux de Monteverdi

Un laboratoire musical qui mène à l'opéra baroque



Livre IV. Dans le IV^{ème} Livre, Monteverdi alors établi à Mantoue rend hommage aux compositeurs modernes et intrépides de Ferrare dont le duc de Mantoue, Vincent de Gonzague, aux goûts avantgardistes pourrait bien avoir été le patron et le protecteur. En un faux bourdon classique, « Sfogava con le stelle » [page 1] exige des chanteurs une écoute collective supérieure afin de restituer la force poétique du texte

en une récitation libre et naturelle. “Anima dolorosa” [4] commencée en trio, requiert ensuite les 5 voix en une homophonie de plus en plus implorante. La clarté intelligible du texte servi par l’écriture homophonique, éclaire aussi le puissant érotisme langoureux de “Sì ch’io vorrei morire” [2], dont les soupirs et spasmes sur le mot “mourir” (“mourir”), dissonances millimétrées, et évoquent l’ultime souffle vital comme la jouissance sensuelle atteinte. « Piagn’ e sospira », le dernier madrigal affirme la très forte caractérisation du texte tragique dans le sens d’une déploration sensuelle où l’amante gravant les vers sur l’écorce d’un arbre se lamente, cœur esseulé, naufragé impuissant au cœur de la tempête de la guerre d’amour.



Livre V. Le Cinquième Livre (1605) témoigne d’une avancée décisive deux ans avant Orfeo, premier opéra de l’histoire et première géniale sous la plume

de Monteverdi (1607). Le nouveau Livre publié à Mantoue fixe l’usage moderne de la basse continue sollicitant désormais l’écriture monodique avec instruments. Le principe est déjà réalisé dès 1600 par Salomon Rossi également actif à Mantoue, et par Luzzaschi. Mais l’écriture de Monteverdi s’avère d’une originalité et d’une justesse poétique inégalée. Les voix

enfin libérées du simple accompagnement peuvent désormais incarner un personnage, s'individualiser plus intensément. Les dialogues entre solistes peuvent désormais s'épanouir comme en témoigne le premier madrigal, conversation entre Amarillis et Mirtilomlo, extrait d'Il Pastor fido de Guarini. De même, les deux autres dialogues, Ecco, Silvio, en cinq parties, et Ch'io t'ami en trois provenant de Il Pastor Fido, attestent d'une conception théâtralisée des passions amoureuses peut être dans la perspective d'une représentation du poème de Guarini en 1598.

Cruda Amarilli [6] et O Mirtillo, Mirtill' anima mia [7] ont suscitées les foudres du chanoine Artusi de Bologne, un défenseur réactionnaire de l'ancienne esthétique de l'Ars Perfecta (Prima prattica). Trop d'audace, trop de réalisme, de dissonances expressives servent la vérité criante du texte : Monteverdi simultanément à la révolution picturale engagée par Caravage, révolutionne la musique de son époque. Les deux créateurs partagent un sens dramatique incandescent coloré de sensualité suggestive, marqué par un réalisme saisissant des passions humaines.

Les deux autres dialogues, E così a poco a poco [10] et T'amo mia vita [9] confirment cette même profondeur musicale révélant sous l'énoncé des mots de nouveaux enjeux, une force intérieure jusque là inconnue : l'activité de la psyché bouillonnante sous la surface du verbe. Le premier est un duo amoureux virtuose entre un ténor et une soprano, et, le second, un charmant tableau entre une soprano et l'homme aimé représenté par un trio de voix masculines. Enfin Questi vaghi concerti [22] laisse la place initiale aux instruments (symphonie préalable à 5 instruments) préparant en nuances suaves, éperdues, l'apothéose du madrigal à 9 voix. La pièce pourrait elle aussi avoir été conçue comme une pastorale enivrée pour une représentation ducale.



Livre VI. En 1612, Monteverdi est à Venise où il décroche le poste envié, prestigieux de maître de chapelle à San Marco. Deux ans plus tard en 1614, paraît son Livre VI de madrigaux : beaucoup d'entre eux remontent à son séjour à Mantoue, étant liés aux événements dynastiques de la Cour ducale. La sélection affirme la maturité dramatique et la sensibilité poétique du musicien alors au sommet de ses possibilités. Là encore, l'expression douloureuse de la passion amoureuse s'impose clairement. Deux lamentos dominent, soulignant la maîtrise de Monteverdi dans ce genre emblématique de l'opéra vénitien : le Lamento d'Arianna [11- 14], et la Sestina [16-21]. Le Lamento d'Arianna est l'adaptation polyphonique du lamento originellement composé pour l'opéra éponyme de 1608. Sur le mode plaintif, Arianna abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos exprime sa désespérance et sa solitude tragique : c'est une âme détruite vouée à la mort. Comparé à la trame monodique où la soprano soliste (Ariane) dialogue avec les 3 hommes en écho de sa plainte, le lamento polyphonique pour 5 voix démontre le raffinement harmonique que permet l'écriture polyphonique. La Sestina est encore plus originale et plus intime voire secrète qu'Arianna : le lamento convoque un épisode dramatique où l'amour se décline en geste déploratif : Glaucus arrive sur la tombe de Corinna, sa bien-aimée. L'épisode évoque le *Giunto al la tomba de la Gerusalemme Liberata* du Tasse, mis en musique par le prédécesseur de Monteverdi à la charge de maître de chapelle à Mantoue, Giaches de Wert. Le Duc Vincent Gonzague commande cette pièce déchirante, d'une pudeur inédite, à la mort d'une jeune soprano, Caterina Martinelli, qui devait créer le rôle titre d'Arianna en 1608. La très jeune cantatrice, maîtresse du duc était alors hébergée chez les Monteverdi, particulièrement affectés par le deuil. « Zefiro torna » [15], la dernière

pièce du Sixième Livre , emprunte à la danse son début et illustre en particulier à la fin, les audaces harmoniques d'un Monteverdi, génial dramaturge du sentiment. Avec le Livre VI, s'achève l'extraordinaire épopée du madrigal à 5 voix auquel Monteverdi en un geste réformateur et expérimental aura offert ses plus grands accomplissements. Les Livres suivants VII et VIII font éclater la forme classique du madrigal, de sorte qu'avec le Livre VI se ferme le livre d'une expérimentation continue œuvrant pour l'essor de l'opéra.

discographie

CD. Mantova : Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. A paraître le 23 septembre 2014. Après avoir donné en concert, les Livres I,II,III,IV, V et VI de Madrigaux de Claudio Monteverdi, **Paul Agnew, chef associé des Arts Florissants** fait paraître



(enfin) le premier volume d'une trilogie discographique dédiée naturellement au Monteverdi madrigaliste. Le premier volume intitulé « **Mantova** » (**Mantoue**) est annoncé ce 23 septembre 2014 ; il offre **un florilège des madrigaux des Livre IV, V et VI**. Le sujet est captivant : le choix des pièces ainsi enregistrées accompagne l'une des révolutions les plus décisives de l'histoire de la musique en Europe ; il suit les évolutions stylistiques de la Renaissance au Baroque, des entrelacs polyphoniques aux vertiges passionnels de la monodie nouvelle, quand Claudio, entre Crémone et Mantoue, avant Venise, élabore sa propre langue dramatique, accordant comme nul autre avant lui, verbe poétique et harmonie sensuelle. Peu à peu se précise un chant de plus en plus incarné au service

du texte : si les Livres IV et V (édités à Mantoue en 1603 et 1605) appartiennent encore à l'esthétique de la Renaissance (certes colorée par les ultimes recherches expressives modernes liées à la Cour du Duc Vincent de Gonzague à Mantoue), le Livre VI édité en 1614, montre l'accomplissement de l'écriture monteverdienne dans le domaine opératique car les madrigaux y sont contemporains des opéras Orfeo (1607) et Arianna (1608). [En lire +](#)

Livres. Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273) ...

Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto (créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscite un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue : jamais emploi de baryton n'avait suscité une écriture aussi fouillée, ambivalente, d'une âpreté corrosive inouïe et d'un réalisme exemplaire : si Falstaff est un rire, Rigoletto en serait la grimace la plus hideuse, cynique, mordante, barbare. Il renvoie à la Cour et au milieu ducal, une image hideuse, déformée et pourtant ... vraie. Les courtisans menés par l'ivresse immorale du Duc de Mantoue forment une clique écœurante que Rigoletto aime à épingle et moquer, et dont il sera aussi indirectement la première victime... touché dans sa chair (sa fille est démasquée puis sacrifiée), le vilain nabot est la proie d'une dérapage schizophrénique qui menace

de fait la bienséance du genre.

La grimace du bouffon



Pour l'année du bicentenaire Verdi 2013, l'Avant Scène Opéra édite une nouvelle publication sur l'opéra phare de Verdi, un jalon dans sa maturité, premier volet d'une trilogie qu'on aime mettre en avant dans le processus créatif du maître, relié au Trouvère et à La Traviata, emblématiques d'un point d'accomplissement exceptionnel au début des années 1850 ; c'est que le compositeur y perfectionne sa quête d'efficacité et d'intensité dramatique (posizione ou plutôt situazione), ne

trahissant en rien l'esprit de la pièce de Hugo, d'un réalisme cynique rare... L'exhaustivité des chapitres, surtout la traduction annotée et commentée du livret original et intégral, la diversité complémentaire des regards font de ce Rigoletto 2013, un nouvelle bible verdienne incontournable.

Ce que nous avons aimé :

- la notion de **posizione**, révélatrice chez Verdi, d'un souci génial de vérité et d'expressivité dramatique
- la définition offerte du terme » **baryton Verdi** « : avec Rigoletto se précise en effet l'emploi de baryton, un caractère particulièrement développé et fouillé sur le plan psychologique : si Rigoletto annonce les Boccanegra ou Falstaff à venir, le rôle hugolien lui permet d'approfondir les personnages antérieurs de Macbeth et surtout de Stankar dans Stiffelio dont le profil, contemporain de Rigoletto, reste méconnu du grand public. Chaque personnages (mis à part Macbeth) met en lumière la relation spécifique du père à sa fille, une facette clé dans les ouvrages de Verdi.
- éloquent, le dossier sur **la discographie et les dvd**

aujourd'hui disponibles rend compte d'une déferlante Rigoletto : tous les chefs d'envergure et les chanteurs majeurs se sont tôt ou tard emparés du fascinant et complexe Rigoletto.

sommaire détaillé du Rigoletto 2013 de L'Avant Scène Opéras

points de repère

Jean Cabourg : Argument

Emmanuel Reibel : Introduction et Guide d'écoute

Francesco Maria Piave : Livret original intégral

Yvelaine Duault : Traduction française (complétée par E. Soldini et C. Cazaux)

regards sur l'œuvre

Jean-Michel Brèque : Du théâtre de Hugo au mélodrame lyrique

Victor Hugo : Préface au Roi s'amuse (extrait)

Michel Lehmann : Le Drame, la trilogie et les posizioni

Olivier Rouvière : La controverse du baryton Verdi

Louis Bilodeau : La malédiction de la laideur

Victor Hugo : Le Crapaud

écouter, voir, lire

Jean Cabourg : Discographie comparée

Pierre Flinois et Chantal Cazaux : Vidéographie comparée

Chantal Cazaux : Bibliographie

L'œuvre à l'affiche

La création : La Fenice, Venise 1851

Les grandes productions 2001-2013

Sélection CD, DVD et Livres

par Louis Bilodeau, Jean Cabourg, Alfred Caron, Chantal Cazaux, Pierre Flinois, Pierre Michot, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière;

Bravi... Bravissimi !

Chantal Cazaux : La Petite Renarde rusée à l'Opéra national du Rhin

- Parution : 28/02/2013
- 162 pages
- ISBN 978-2-84385-301-2

Editions L'Avant Scène Opéra

[Acheter Rigoletto de verdi sur le site de L'Avant Scène Opéra](#)
(ASO)